

TEMOIGNAGE CHRETIEN

4 Mars 94

Argus de la presse PARIS

MUSIQUES

LA PÉNICHE DE LA CRÉATION

Un petit opéra sur Seine accueille un grand
Schönberg...

■ Amarrée sur le Canal Saint-Martin à Paris, la « Péniche-Opéra » est un lieu magique au milieu des tourbillons actuels qui emportent les grandes salles lyriques. « Une sorte de banlieue de théâtre musical, observe Mireille Laroche, la fondatrice de ce petit théâtre de poche, installée comme les forains; à l'entrée des villes, ou comme des saltimbanques sur des terrains réservés aux nomades, parfois à la cour du Roi Soleil, toujours ailleurs... » Un lieu magique ouvert à tous les courants et formes de musiques d'aujourd'hui, toujours au service des créations, et qui souhaite dédramatiser le rapport du public au théâtre musical d'avant-garde.

On y présente actuellement une sorte de lever de rideau d'Arnold Schönberg, *Du soir au matin*, en création française, un petit opéra-bouffe en un acte du père du dodécaphonisme, c'est-à-dire d'un système de composition à partir d'une série de douze sons. Un

couple rentre d'une soirée mondaine chez des amis; un peu émoustillés l'un et l'autre, l'homme et la femme se chamaillent pour se retrouver grâce à la volonté de reconquête de l'épouse. Jeu cruel sur la tentation de la modernité, mirage de l'émancipation avec tous ses pièges: « Maman, c'est quoi la modernité? », questionne l'enfant de ce couple.

La musique de Schönberg, dans sa version orchestrale, est allégée pour s'adapter aux dimensions du « vaisseau lyrique » avec sept musiciens (l'ensemble 2e2M) installés à la proue de la péniche, derrière un voile transparent et dirigés par Paul Mefano. C'est une musique en polyphonies aiguës qui enveloppe la conversation chantée et révèle les attermoissements et les infidélités des cœurs. « Il fallait laisser sentir, écrivait Schönberg, ou laisser soupçonner que quelque chose se cache derrière la simplicité des événements. » La mise en scène est assurée par Mireille Laroche qui concentre simplement l'action sur le devant de la scène, avec Sophie Boulin (la femme) et le baryton Lionel Peintre (le mari). Ces excellents chanteurs et acteurs sont rejoints à la fin de l'opéra par Inge Dreizig (l'amie) et Eric Tremolière (le Ténor) dans un superbe quatuor vocal, digne de la grande tradition mozartienne...

Claude Olliver

● En allemand du 3 au 17 mars, puis en alternance, langue française langue allemande, jusqu'au 26 mars: jeudi, vendredi, samedi 21 h, dimanche 17 h. Péniche-opéra, face au 200, quai Jemmapes, 75010 Paris. Tél.: 43.49.08.15.

LE MONDE DE LA MUSIQUE Avril 94

Evreux

D'AUJOURD'HUI À DEMAIN

Dans une mise en scène judicieuse de Mireille Laroche, *Von Heute auf Morgen* ("D'aujourd'hui à demain") avait été remarqué à la Péniche Opéra en février et mars. L'œuvre de Schoenberg n'a pas pris une ride, surtout — comme c'était l'idée dans cette production — quand elle est présentée en alternance en français. Accompagnés par l'Ensemble 2e2m, les deux interprètes principaux renouvelleront sans doute à Evreux leur excellente prestation parisienne. Acteurs intelligents, musiciens qui se jouent des périls de la partition, Lionel Peintre et Sophie Boulin (*photo*) forment un couple idéal.

En conformité avec les désirs de son fondateur Jean-Claude Bernède, le festival privilégiera les artistes normands : le 6, le guitariste Arnaud Dumond dans une de ses



créations ; le 7, avec des premières de Jean-Christophe Marchand, Antony Girard et Jacques Feuillie ; le 11, l'électro-acoustique et le jazz grâce à Francis Faber et au Laurent Dehors Trio, puis les fantaisies lumineuses de Rémi Dury et Serge de Laubier.

Autre axe, fidèle à la mémoire de Jean-Claude Bernède, le quatuor à cordes : le 6 avril, le Quatuor Rosamonde ; le 10, les Bingham et Pierre Strauch évoqueront le souvenir d'Erich Itor Kahn ; le 12, enfin, le Quatuor Debussy.

D'autres événements baliseront le Festival d'Evreux. On ne manquera pas, le 8, *Feuilleton*, d'après Max Ernst, le spectacle de l'Ensemble Aleph et de la Compagnie Picomètre sur une musique remarquable de Dominique Clément. Et surtout pas, le 12, le *Miserere* et le *Requiem* de Jacques Rebotier, dont la version 1994 permettra d'apprécier l'Ensemble Accroche-Note, les Jeunes Solistes et l'accordéoniste Pascal Contet.

Dominique Druhen

• Rens. et réservations : (16) 32.29.63.00.

TELERAMA

2 Mars 94

France Musique - 8

Musique

Mariage dodecaphonique



Variations sur l'air du temps, avec Lionel Peintre et Sophie Boullin.

Von Heute auf Morgen (D'aujourd'hui à demain) : c'est la frontière fragile et floue qui sépare ce qui est à la mode et ce qui a cessé de l'être. Sur cette improbable corde raide, un mari et sa femme tentent par les dissonances de l'adultere se débattent de façon tragico-comique, au retour d'un dîner mondain. La fidélité conjugale, c'est le ou l'aut,

branche ou regard ? L'embarrassante question reste sans réponse, et suspend ce reality show lyrique sur une incertitude douce amère.

Arnold Schönberg n'est donc pas le rébarbatif *musicien de tableau noir* dénoncé par Jean Cocteau. Dans cet aigre vaudeville dodecaphonique de 1930, le compositeur retrouve le ton moqueur et léger déployé

dans la majeure partie du *Pierrot lunaire* et dans les *Trois Jambes pour oncœur*. Distance ironique d'autant plus sautaire que Schönberg, lors de son premier mariage, a vécu une douloureuse expérience de mariage à trois.

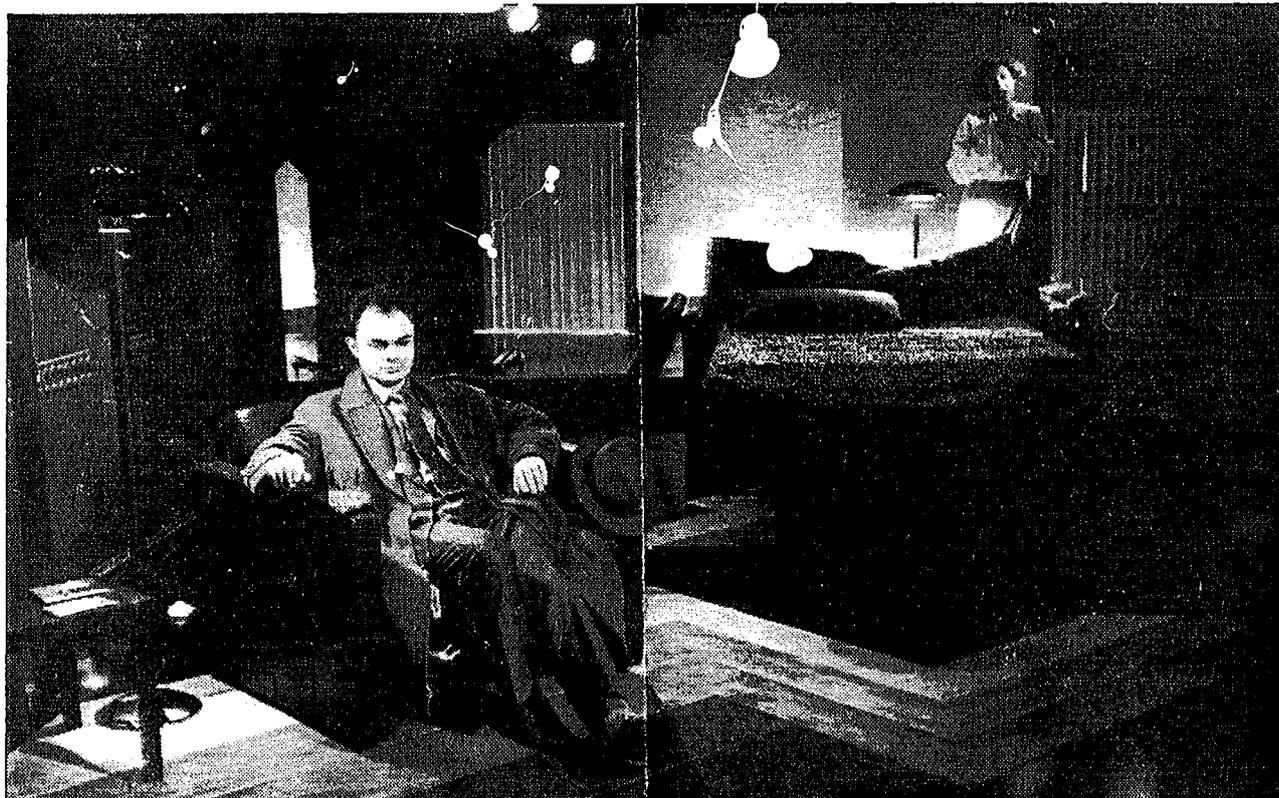
D'aujourd'hui à demain cultive un genre dans le vent au cours des années 1920 : l'opéra d'actualité. Zeitoper. Des variations sur l'air

du temps intègre, outre des rythmes de jazz, les bruits de la vie contemporaine : téléphone, radio, automobile, train. Les livrets traitent souvent de la crise du couple : divorce dans les *Neues vom Tage* de Paul Hindemith, scène de ménage dans *l'Intermezzo* de Richard Strauss, crime passionnel dans la *Tragédie florentine* d'Alexandre Zemlinsky. Le livret de Schönberg, rédigé par sa seconde femme, Gertrud Kolisch, exalte le bon sens et l'attachement de l'épouse, moins frivole et inconséquente que le mari. Ce quatre-mains conjugal inspire au compositeur une orchestration brillante, une déclamation fluide : de l'opérette sérieuse de luxe. Les mélomanes parisiens peuvent en savourer le charme sur la Péniche-Opéra (1) : en allemand jusqu'au 20 mars, à nouveau en français les 24, 25 et 26, à 21 h ●

Gilles Macassar

(1) réduction pour petit ensemble de F. et J.-C. Penntier, dirigée par Paul Méfano.

Le Figaro le 24 mars 1995



Les deux protagonistes de la fantaisie lyrique dodécaphonique de Schoenberg, « Du soir au matin », à l'affiche de la Péniche-Opéra jusqu'au 26 mars, le baryton Lionel Peintre et la soprano Sophie Boulin. (Photo Enguerand.)

« DU SOIR AU
MATIN » SUR LA
PÉNICHE OPÉRA

**SCÈNE DE
MÉNAGE SELON
SCHOENBERG**

Ni la taille du théâtre ni l'importance de la subvention ne sauraient être garantes de la qualité d'un spectacle. Mireille Larroche, qui est fort à l'étroit sur sa « Péniche-Opéra », est condamnée au génie. Pas celui de l'improvi-

sation. Elle calcule tout, elle fait tout elle-même. Elle enrôle même ses propres enfants comme moussaillons à bord de son frêle esquif lyrique, comme dans son dernier spectacle, *Du soir au matin* (Von Heute auf Morgen), un opéra-bouffe en un acte de Schoenberg. Oh, je vois d'ici votre moue : le père du dodécaphonisme ! Tout juste. Cette création en France révèle un aspect soigneusement escamoté par ses thuriféraires : l'humour ! C'est que M. Arnold (Schoenberg)

était viennois, compatriote et contemporain du docteur Freud. Dans cette pochade grinçante d'une heure, il évoque la nuit blanche d'un couple qui rentre après une soirée chez une amie et se retrouve face à la lassitude au bout de dix ans de vie commune. D'abord on boit, on phantasma, on s'énerve, on se fâche, on s'explique et on se retrouve, au petit jour, merveilleusement complice histoire de berner un autre couple qui tente de diviser ce que Dieu a uni.

Une histoire morale en somme. Mais racontée avec infiniment de drôlerie par Mireille Larroche et d'excellents interprètes, Sophie Boulin et Lionel Peintre en tête. Sans compter sept solistes de l'Ensemble « 2° 2 m », merveilleux dans une orchestration réalisée par France et Jean-Claude Pennetier.

Jacques DOUCELIN

• En français et en allemand en alternance jusqu'au 26 mars, du jeudi au dimanche, Péniche Opéra, 200, quai de Jemmapes, 75010 Paris. Tél. 43.49.08.15.



CONCERT

La vraie tendresse de Méfano

DANS une lettre de 1946, particulièrement généreuse à l'égard de Richard Strauss, Schoenberg mettait sur le même plan la réussite de *Salomé* ou d'*Elektra* et celle d'*Intermezzo* (1). On comprendra peut-être mieux cet intérêt de Schoenberg pour un ouvrage relativement secondaire si l'on se souvient que l'argument avait dû le captiver suffisamment pour lui faire entreprendre, avec la collaboration de sa seconde femme (sous le pseudonyme de Max Blonda), pour le livret, un *opera buffa* sur un sujet presque aussi autobiographique où le malentendu surgit à l'intérieur d'un couple le resserre après avoir failli le briser.

Il y avait en effet une sorte de gageure dans cette apologie de la fidélité conjugale, réputée démodée, et cette satire de la futilité du modernisme artistique superficiel. Pour Schoenberg, le propos se doublait du besoin d'affirmer sa conviction que

son langage musical, réputé austère et abstrait, pouvait se faire léger et convenir également à l'expression comique.

C'est sur la Côte d'Azur, en 1928, qu'il composa *Von heute auf morgen* (*D'aujourd'hui à demain*), dont la création eut lieu à Francfort le 1^{er} février 1930. Si la partition ne manque pas d'intérêt d'un bout à l'autre, on ne saurait dire que, sur le plan de l'efficacité dramatique, sa réussite soit comparable à celle des autres opéras de Schoenberg, *Erwartung* ou *Moïse et Aaron*. Cela tient en partie au lyrisme très limité des situations dramatiques. Mais aussi au fait que l'orchestration de cette œuvre est d'une densité en contradiction avec la légèreté affichée du propos.

En transcrivant cette partition touffue pour un petit ensemble instrumental adapté aux dimensions de La Péniche-Opéra, France et Claude Pennerier n'ont pas tant songé à améliorer

la musique de Schoenberg qu'à ne pas la trahir. Mais, peut-être à cause de la plus grande souplesse d'une formation de chambre et aussi grâce à la familiarité acquise par les chanteurs au fil d'un nombre particulièrement élevé d'exécutions en français et en allemand, le résultat de cette adaptation passe les espérances les plus optimistes. La direction de Paul Méfano, surtout, témoigne d'un amour de cette musique très communicatif. Il y met beaucoup de vraie tendresse, une attention presque paternelle avec un superbe dédain pour le brillant et le chic. A la radio, il manquera seulement la mise en scène de Mireille Laroche, qui aidait habilement à suivre l'action.

GÉRARD CONDÉ

► France-Musique, 20 h 30 (FM Paris : 91,7 ou 92,1).

(1) Citée dans l'indispensable biographie de Schönberg de Steckenschmidt, Fayard, 316 p., 290 F.

D'AUJOURD'HUI A DEMAIN, à la Péniche-Opéra, à Paris

Boulevard dodécaphonique

C'est le parfum d'une époque qui vous arrive aux oreilles. 1930. Berlin libérée, tous interdits levés, la censure des mœurs en particulier. *Von Heute auf Morgen (D'aujourd'hui à demain)*, pièce de boulevard un peu leste, mise en musique par le Schoenberg dodécaphonique, sur un livret de sa femme, a le piquant un peu las des films intelligents et volubiles de l'avant-guerre français. « *Du Sacha Guitry chanté* », nous disait Dominique Jameux, spécialiste de la seconde école de Vienne. Femme coquette, mari volage, jalousie sous l'abat-jour, affrontements doux-amers dans une ambiance bourgeoise de marivaudage amusé. On se frotte aux milieux « artistes », pour se dévergondner. On vide ses disputes sur l'oreiller. Episode de la vie de famille d'intellos ordinaires sous la République de Weimar. L'apocalypse est pour demain.

Arnold Schoenberg avait bizarrement dédié cette pochade à un quatuor vocal soutenu par une fosse bourrée. Mireille Larroche, qui en assure aujourd'hui la mise en scène, ne disposait pour l'héberger que de sa Péniche-Opéra : une centaine de places, une scène microscopique, à flot contre le plancher des vaches sur le canal Saint-Martin. De fosse, point. Mais la conviction intacte, depuis tant d'années de galère, que l'art lyrique a besoin d'endroits insolites pour bouger, et progresser.

Mireille Larroche a donc demandé à un couple de musiciens aventuriers, France et Jean-Claude Pennetier, de ramener l'orchestration de cette manière d'opérette viennoise aux dimensions de son embarcation. Une clarinette, un hautbois, un violon, un violoncelle, un clavecin, une harpe, un saxophone se retrouvent installés à la proue, derrière un voile transparent. La condensation des timbres est d'un effet-détonant. Des polyphonies aiguisées à l'extrême viennent, dans cette version allégée,

ornementer sans surcharge, comme des calligrammes, la conversation chantée. Chaque timbre instrumental joue son rôle, surtout la clarinette, écho de petites douleurs insupportables chez la femme. On passe à vue de l'ambiance « popu » (le saxophone) à la gravité de récitations chantées monteverdienne (en compagnie d'instruments à l'ancienne comme la harpe ou le clavecin). C'est vif, malin. Ça n'ennuie jamais (moins de 90 minutes de spectacle, sans entracte). Tout y résonne d'une excitation vibronnante, désespérée et quelque peu malsaine. Une tranche d'histoire, musicale et sociale, se retrouve découpée au scalpel.

Sous la direction de leur chef, Paul Méfano, les sept musiciens de l'Ensemble 2e2m ont beaucoup répété. C'était le moins qu'on pouvait attendre pour une œuvre jamais enregistrée, même en langue originale (l'adaptation française est de Doris Reinhardt). Restaient aux chanteurs à couler dans cette trame instrumentale serrée, sans dérailler, sans fausses notes, des lignes vocales sinueuses, dénuées des repères de la tonalité, et parfois dangereusement superposées. Lionel Peintre n'est vraiment pas vieux, il a déjà pris le temps de toute tenter (musique du siècle et Mozart), il est un mari un peu emprunté dans ses gestes mais totalement maître de ses intonations. L'épouse trahie et consolée est Sophie Boulin. La fréquentation du répertoire prér romantique et ancien a rendu ses aigus parlants. La technique n'est pas son but. Plutôt l'art de chanter naturellement et d'être toujours vraie. C'est pour ce genre de chanteuses-là que Schoenberg a composé *Von Heute auf Morgen*. Des divas que le style léger n'effrayait pas. Boulin, une fois encore, n'a peur de rien.

ANNE REY

► Jusqu'au 27 février dans la version en français. Du 4 au 13 mars, version originale. Du 17 au 26 mars, les deux versions en alternance. Représentations les jeudis, vendredis et samedis à 21 heures, les dimanches à 17 heures, la Péniche-Opéra, face au 200, quai de Jemmapes 75010 Paris, tél. : 43-49-08-15. 120 F. Le 3, la Péniche sera amarrée exceptionnellement près du Goethe Institut, en amont du pont d'Iéna, port de Rilly (rive droite).

OPERA INTERNATIONAL

Mars 94

— PRESSE / PARIS

SCHOENBERG À LA PÉNICHE

Quelle belle soirée lance Sophie Boulin (la Femme) au début de cette unique «opérette» de Schoenberg, très largement inspirée des *Zeitoper*, genre particulièrement prisé à la fin des années 20. *Von Heute auf Morgen* date de 1929 et a été composé d'après un livret de la seconde femme du compositeur : un marivaudage berlinois. En référence au XVIIIème siècle et à la comédie américaine, elle et lui forment un couple ; ils ont une petite fille, sont séduisants. Après une soirée très mode où il n'a pas été insensible aux charmes de l'Amie et elle à ceux du Chanteur, ils éprouvent chacun de leur côté un sentiment de jalousie.

La partition - transcrite et réduite ici par Jean-Claude Pannetier - est d'une extrême concision. Elle parvient parfaitement à épouser le propos dans le style sériel pur et dur, qui est alors celui du musicien. Musique qui pourra paraître difficile, ingrate même, mais reste d'une subtilité extrême : elle parodie - du bel canto au tango, de Wagner à *Butterfly* -, elle chante. Mireille Larroche sait retrouver cette parfaite synchronisation entre la partition et la scène, soutenue par l'efficacité, l'exactitude et l'expressivité de Paul Méfano, à la tête de l'ensemble 2E2M. Elle parvient, à travers un dosa-

ge subtil entre le rappel discret des années 20 (mobilier, costumes, ambiance indéfinissable) et l'immédiateté du climat actuel (téléphone portable, allure punk de l'Amie), à illustrer de façon heureuse la notion relative de la mode : «tout change si vite d'aujourd'hui à demain».

La présente version est offerte en français. Sophie Boulin allie son talent de soprano - des aigus particulièrement sollicités -, à celui de comédienne - l'ingénue qui a sù mûrir. Lionel Peintre, son mari, impose, lui aussi, une belle présence scénique avec un timbre de baryton, particulièrement clair et évocateur. Eric Trémolières illustre de son côté l'éternel ténor, un rien ridicule tandis que Sylvie Bertho remplace Inge Dreisig. Une réussite qui sera reprise en allemand par les mêmes interprètes (du 3 jusqu'au 26 mars, en alternance).

— Claude Glayman

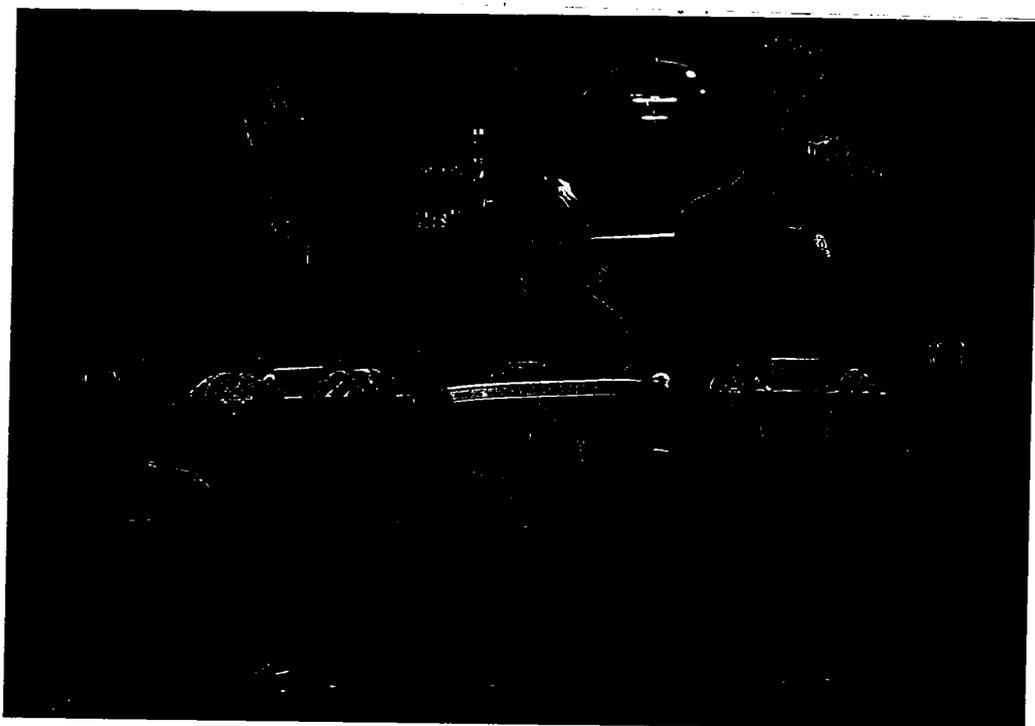
D'AUJOURD'HUI À DEMAIN

Schoenberg

Méfano-Larroche

Boulin, Peintre, Bertho, Trémolières

Péniche Opéra. 28 janvier



Lionel Peintre et Sophie Boulín : de la difficulté d'être moderne.

PENICHE OPERA

Actualité d'hier

Le temps d'une journée, le père de la musique sérielle flirte avec le quotidien.

Pas de déception avec l'inédit de Schönberg connu surtout par le disque. *Von Heute auf Morgen* file bien dans sa représentation parisienne avec l'esprit d'un opéra bouffe. Pas d'émotion extraordinaire non plus au cours d'une production qui sert habilement la dimension pétillante de cette musique sérielle qui se voudrait aussi légère que la tonale... mais qui n'y parvient pas faute de dimension mélodique suffisamment chantante. L'écriture vocale très exigeante trouve pourtant un excellent appui dans la transcription étonnamment fluide de la partie orchestrale réalisée par Jean-Claude Pennetier pour sept instruments avec dominante de saxophone. Les musiciens de l'Ensemble 2e2m dirigés par Paul Méfano assurent ainsi un bon éclairage des dessous de cette scène de chambre sauf lors de la projection du très dense quatuor final où l'on aurait souhaité moins de présence de leur part. Totalement à l'aise dans l'atmosphère intimiste de la Péniche Opéra, le couple central s'adonne à un quitte ou double af-

fectif très réaliste. Sophie Boulín, à qui l'on a demandé de dévoiler ses charmes physiques, campe avec autorité et psychologie une Femme jamais désarçonnée par les interrogations de la vie moderne. Savoureux tant dans le registre caricatural (voix de faus-

set) du Mari jouant les Casanova que dans celui, plus riche, de l'homme aux abois, Lionel Peintre témoigne d'une très souple fidélité... conjugale comme musicale. PIERRE GERVASONI Paris, le 18 mars, en version allemande.

DIAPASON

Avril 94

Musique

Schönberg inattendu

Les grands n'ont pas beaucoup de place pour leurs jambes, les petits doivent jouer du cou s'ils sont placés derrière un grand mais, malgré ces petits désagréments, la Péniche Opéra est un lieu magique, un théâtre de poche pour capitaine Némò à la retraite.

On y présente actuellement un « lever de rideau », d'Arnold Schönberg, « Von Heute auf Morgen » dans une transcription pour ensemble de chambre signé France et Jean-Claude Pennetier.

Certains ont parlé d'opéra bouffe à propos de cette œuvre alerte et pétillante de moins d'une heure. N'exagérons rien. L'écriture sérielle se prête assez mal à la bouffonnerie et le sujet s'apparente davantage à une comédie domestique. Un couple rentre à la maison après une soirée chez des amis. Le mari évoque goujatement le souvenir d'une femme extraordinaire rencontrée à cette soirée. Piquée au vif, son épouse va jouer à la vamp pour allumer à nouveau le désir chez son mari qui comprendra vite son erreur et découvrira qu'il est facile d'être à la mode et qu'il convient de ne pas prendre des vessies pour des lanternes.

Il faut moins y voir une apologie du bonheur conjugal qu'un jeu un peu cruel sur les tentations du modernisme et ses pièges. « Rien n'est si dangereux que d'être trop moderne car on devient démodé aussi rapidement », disait Oscar Wilde. Arnold Schönberg en a fait lui-même la douloureuse expérience.

Sophie Boulín (la femme) et Lionel Peintre (son mari) sont à la fois de bons acteurs et de bons chanteurs. Ils maîtrisent parfaitement le

sprechgesang et apportent à leur personnage une coloration ambiguë, sensuelle et humaine qui rend l'histoire beaucoup plus intéressante.

Ce n'est rien moins que Paul Méfano qui dirige l'ensemble 2e2m avec un grand sens de la clarté et une vitalité de tous les instants. Piquante interprétation également des deux seconds rôles Sylvie Bertho (en alternance avec Inge Dreisig) et Eric Trémolières. La mise en scène de Mireille Larroche joue la

carte de la simplicité ce qui a l'avantage de concentrer l'attention sur l'action et les personnages.

L'œuvre est chantée jusqu'au 27 février en français puis du 3 au 13 mars en allemand et enfin du 17 au 26 mars en alternance. Un visage inattendu de Schönberg défendu avec beaucoup de talent.

O. B.

A la Péniche Opéra (face au 200, quai de Jemmapes) jusqu'au 26 mars. Du jeudi au samedi à 21 heures, dimanche à 17 heures. Tél. : 43.49.08.15.

LA VIE

Mars 94

OPERA BOUFFE

"D'aujourd'hui à demain", d'Arnold Schönberg

Schönberg l'avait appelé « *opéra bouffe* », les dictionnaires musicaux préfèrent « *comédie musicale* ». Peu importe. Cette œuvre passionnante, d'à peine 55 minutes, qui date de 1929, traite de la mode et de la modernité. De retour d'une soirée où son mari a été impressionné par une femme "moderne", l'épouse va lui démontrer qu'elle aussi est capable de se muer en créature séduisante, à la page. Mais est-ce

cela qui compte vraiment ? Même si la musique de Schönberg vous insupporte, même si le dodéca-phonisme vous donne des boutons, allez découvrir *D'aujourd'hui à demain*. L'ensemble 2e2m interprète finement une partition réduite pour sept musiciens par Jean-Claude Pannetier. Et les chanteurs comédiens sont parfaits : Sophie Boulin et Lionel Peintre interprètent avec humour et gourmandise un texte dont on ne veut pas perdre une miette. Un régal, signé Mireille Laroche, qui tient en haleine les spectateurs de sa péniche-opéra amarrée sur la Seine. (Rens : 16 (1) 43 49 08 15. Attention, spectacle en alternance en français et en allemand.)

REVOLUTION

27 Janvier 94

Musiques

Vaudeville

La Péniche Opéra poursuit ses aventures musicales et théâtrales avec une nouvelle production, à partir du 27 janvier : *Von Heute auf Morgen*, d'Arnold Schönberg. Entre la transcription de Jean-Claude Pennetier, la direction musicale de Paul Méfano à la tête de l'Ensemble 2e2m, la mise en scène de Mireille Laroche, les décors et les costumes de Claude Lemaire, tous les talents sont réunis pour une recreation particulièrement intéressante. *Von Heute auf Morgen* se présente comme un petit chef-d'œuvre de cinquante-cinq minutes, et a fait date dans l'histoire par son originalité au niveau tant musical que théâtral. Schönberg a voulu créer une sorte de « vaudeville musical », de « boulevard musical » comme citation du théâtre bourgeois par excellence. De par sa forme, cet opéra de chambre fonctionne avec liberté sur la légèreté, l'humour, la cruauté et le compositeur y aborde toute une série de sujets : les difficultés du couple, le vieillissement, l'identité...

Pas moins de quarante représentations sont prévues pour cette production de la Péniche Opéra, avec une originalité : la présentation de l'œuvre en français, dans un premier temps, du 27 janvier au 27 février, afin de permettre à un public plus habitué au théâtre d'en apprécier toute la saveur. Du 3 mars au 26, l'ouvrage sera donné en allemand, sa langue originelle. L'occasion de redécouvrir un petit bijou rarement joué, pourquoi pas, dans les deux langues.

Renseignements : 42.45.19.20.

Elisabeth Pistorio